
NOTES CHRONOLOGIQUES

POUR L'HISTOIRE DE CONSTANTINE

Le manuscrit 1807 (294) de la bibliothèque d'Alger est un album de poésies et de chansons formé au siècle dernier et qui a appartenu, vraisemblablement jusqu'à la prise de Constantine (1), à une famille « El Gueddj », qui compte encore des représentants dans cette ville.

L'un d'eux, utilisant les feuillets blancs de ce volume, l'a, de 1803 à 1819, employé comme livre de raison, y inscrivant pêle-mêle, au milieu de relevés de travaux, de comptes de commerce ou de ménage, de dates de naissances ou de décès, etc., certains faits de l'histoire locale dont le souvenir lui a paru devoir être conservé.

Le fragment le plus important est celui qui a trait à l'expédition tunisienne contre Constantine, en 1807. Les renseignements recueillis par « El Gueddj » rectifient, complètent ou précisent, surtout au point de vue militaire, la relation qu'en a donnée M. Vayssettes, d'abord dans son « Histoire des derniers beys de Constantine » (*Revue africaine*, nos 14 à 35), puis plus tard et d'une façon plus complète dans le *Recueil des notices et mémoires de la Société archéologique de Constantine*

(1) Cf. *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, t. xviii, Alger, par E. Fagnan, Paris, 1893 (Introd. p. 1 et 2).

(tomes XI à XIII), sous le titre d' « Histoire de Constantine sous la domination turque de 1517 à 1837 », travail duquel il a été fait un tirage à part (in-8° de 424 pages, Constantine, Arnolet, 1869).

Un récit sommaire du règne éphémère d'Achmed Chaouch el-Qebayly et quelques courts alinéas déterminant exactement les dates de l'élection ou de la mort de trois beys, complètent les emprunts que j'ai cru intéressant de faire à ce manuscrit, dont j'ai respecté la rédaction, me bornant seulement à en corriger l'orthographe.

[fol. 115, r°] وكانت عيطة الفبايل في شهر الله ربيع الاول في السنة المذكورة (١٢١٩) وكانت في سنة عظيمة من موت في الخلف شيء كثير وعم الفحط جميع البلاد الواصل اليها ذكرها حتى وصل الفمح عندنا بخمسة عشر ريبالا الصاع وكذلك الشعير بثمانية ريبالات الصاع وهذا الشربافي الى سنة التاريخ وهي سنة احدى وعشرون والله ياطوب بعبادة ويجعل المخرج فريها بمنه وكرمه امين وصلى الله على سيدنا محمد وآله وسلم *

[fol. 3, v°] * هذا تاريخ عرض تونس مع فسنطينة وما جرى بيننا * وصل اليها العرضي يوم الجمعة وفي سنة السيد حسين باي ابن المرحوم السيد صالح باي في اليوم المذكور يوم اربعة وعشرين في شهر الله محرم سنة ١٢٢٢ وفي سنة اربعة وخمسين خباء والفوم كثير ولكن الفوم خايرة وعرضي تونس لا يحصي عددهم الا الله من فوم وعسكر ووقع البعثن على وادي بير البرغوث مع فوم تونس ورجعناهم حتى للدريج وتغلبوا علينا فومهم وعسكرهم وردونا الى

سطح المنصورة ولم يزل كذلك حتى اخذوا المحلة متاعنا والباي
 هرب الى السرا متاع الدائرة والخليفة الى عنابة واخذوا منا نحو
 ثلاثماية او اكثر بين الموتى والاسرا وبانت البلد محصورة ثلاثين
 يوما واليوم الثلاثون يوم السبت قدم اليينا السيد باش
 [fol. 4, r°] اغا من الجزاير بثمانين خباء واربعون خباء من عنابة واتى الباي
 بمن معه من الفوم كلهم تجمعوا يوم السبت المذكور وخطوا
 بوحمرون والتوانسة ويتنوهم على الدار غدرا غدرا حتى كادوا
 ياخذونا وتغلب عليهم عسكر الجزاير وعرب البلاد حتى عاد البتن
 عند باب الجابية (1) متاع عرضى تونس واجتاز البتن بعد الظهر
 والليل هربوا واحنا لا عندنا خبر بهم فاتبعهم الباي يوم الاحد
 وعرب البلاد والعسكر فقتل منهم شي كثير نحو ستمائة راس الذين
 ماتوا في البعد شي كثير لا يعلم عدتهم الا الله والذين انحكموا
 حيين احد عشر مائة وسبعة وستون رجلا كلهم بعثوهم للجزاير
 عريانيين حبيانيين ويوم هربوا يوم الاحد خمسة وعشرون في صفر
 في المذكور سنة ١٢٢٢

[fol. 4, v°] وخرج الاغا يوم الاثنين زوج في شهر الله ربيع الثاني
 وخرج الباي يوم السبت يوم سبعة في الشهر المذكور الى تونس
 فوصلوا الى صراط بعد ايام نحو شهر ولا اكثر تغافل البريفان ووقع
 البتن هناك فغلب في اليوم الاول عسكر الجزاير وتقاتلوا في اليوم
 الثاني الى غروب الشمس وتبترق البريفان فوجد عسكر الجزاير

(1) Texte الخبيبة

الباي هرب وكذلك الفوم فلهف هو بالليل وخلق المحلة
خالية باحتوت محلة تونس على جميع ما فيها ولما اقبل العام
الفاصل خرج من الجزائر حسين اغا بعرضى افوى من الاول فوصل
الى فسنطينة يوم الجمعة اثنى عشر [fol. 5, r°] وعشرين في ربيع الثاني
فقام عليه العسكر وكذلك [على] علي باي وفتلوههم بالجامع
الاظم وهو جامع سوف الغزل وكانت جثته عظيمة وفعد احمد
باي على الكرسي ثم مشى الى الجزائر ليفعد باشا وبعث احمد
باشا فيه وفي كل من قام معه بالقتل فوصل الى بئر البقيرات
ودارت به الفوم وتولى مكانه احمد الطيبال ولهف بالفوم
وردهم بالقتل حتى الى المحلة ودارت بهم الفوم من كل جانب
فبعد العشية قتلوا العسكر الذين معه فكانت مدة الايام التي تولى
فيها باي ثم باشا خمسة عشر يوما وزالت القننة بامر الله تعالى
ولطعمه بعبادة سنة ١٢٢٣
[fol. 8, r°] تبدلت السكة بعد الثلاثة ارباع ولت اربعة ارباع
في شهر الله المحرم (1) سنة ١٢٣٢
[fol. 9, r°] توفي الهرحوم بكرم الله الحى الفيوم محمد باي يوم
الخميس اربعة في شهر صفر الخير رحمة الله عليه وفعد في اليوم
المذكور فارة مصطفى باي سنة ١٢٣٣ توفي فارة مصطفى باي يوم
الاثنين في ٧ شهر الله ربيع الاول سنة ١٢٣٣ وفعد احمد باي في
اليوم المذكور *

(1) Texte ذا الحجة المحرم

[Fol. 115, r^o]. La révolte des Kabyles éclata en rebye premier 1219 (10 juin-9 juillet 1804). Ce fut une sédition grave, eu égard au nombre des personnes qui y trouvèrent la mort (1).

La disette régna dans toutes les régions dont nous entendions parler, au point que le prix du blé atteignit chez nous le cours de quinze réaux le « saa » et celui de l'orge huit réaux. Cette famine dure encore en l'an vingt-un — 1221 — (21 mars 1806-10 mars 1807) (2). Dieu veuille avoir pitié de ses serviteurs et par sa bonté et sa générosité ramener bientôt la joie dans leur cœur! Ainsi soit-il. Qu'Il bénisse notre seigneur Mahomet, etc.

.....

[Fol. 3, v^o]. **Relation de l'expédition tunisienne contre Constantine.**

L'armée tunisienne arriva le vendredi, 24 moharrem 1222 (3 avril 1807). Hosseyne, fils de feu le bey Syd Sâlah, lui livra bataille le jour même. Il avait sous ses ordres cinquante-quatre « khiba » (3) et un « goum »

(1) Cf. Vayssettes, p. 267-274.

(2) El Gueddj ne spécifie pas la nature des « rial » dont il parle ; il est présumable qu'il s'agit ici de « rial qosenthyny » à 0 fr. 93 (ou suivant une autre estimation à 0 fr. 97 1/2) l'un. Voyez à ce sujet (p. 260) ce que dit Vayssettes de l'extrême bas prix des denrées pendant la période d'abondance qui inaugura le gouvernement de Hadj Mosthefa Ingliz-Bey. — Le mot « rial » désigne de nos jours, à Constantine, la pièce d'un franc.

(3) La « Khiba », unité administrative des troupes turques en campagne, comprenait vingt hommes. Vayssettes ne lui en attribue que dix-neuf (p. 30) ; peut-être ne fait-il entrer dans son calcul que les hommes de troupe, laissant le chef en dehors ? Un manuscrit arabe, qu'il cite d'après Féraud (p. 96) et un extrait du P. Dan, qu'il rapporte d'après Berbrugger (p. 97), donnent vingt hommes à la Khiba. Louis Liskenne, dans son « Coup d'œil sur la ville d'Alger et ses dépendances » ; Paris 1830, dit p. 185 : « En marche, il n'y a plus d'« oldack » (اولدك *oḍa*, litt. chambrée, — compagnie)

nombreux ; mais cette dernière troupe manquait de solidité. Dieu seul aurait pu compter le nombre des hommes de pied des troupes régulières et des cavaliers auxiliaires de l'armée ennemie.

Le choc avec le « goum » tunisien eut lieu sur l'Oued Byr el-Berer'out (1). Nous le repoussâmes d'abord jusqu'à El-Merydj ; mais cette cavalerie, soutenue par les troupes d'infanterie, reprit l'avantage et nous fûmes

» et d' « ortes » (اورتا orla — régiment.) On se distribue par
 » tentes. Il y en a de grandes et de petites. Les grandes tentes sont
 » de vingt hommes ; chacune a six chevaux ou mulets pour porter
 » les vivres et le bagage ; chaque soldat ne porte que son fusil et
 » son sabre ». Hosseyne Bey n'aurait donc eu, selon l'évaluation à
 laquelle on s'arrêtera, que de 1026 à 1080 hommes de troupes
 régulières à opposer aux envahisseurs.

(1) Le texte porte « Byr el-Berer'out » ; la carte annexée à l'ouvrage de Dureau de la Malle (*Province de Constantine, Recueil de renseignements, etc.*, Paris, 1837), établie sur des documents déjà anciens (Voyages de Shaw, de Peyssonnel, etc.), appelle ce cours d'eau « Oued-el-Beragot » — la rivière des puces — (برغوٹ nom collectif). Ce ne serait donc que postérieurement à l'année 1807 que l'Oued Byr el-Berer'out (la rivière du puits des puces) serait devenu, tel que nous le connaissons aujourd'hui, l'Oued Omm el-Berâr'yt (la rivière du pays aux puces, براغيث pluriel). — Ce ravin, qui descend du Djebel el-Ouahch, se nomme d'abord « Chaâbt-ed-deryâs », puis un peu plus bas « Oued Ben Djelloul » et enfin, d'après la carte de l'état-major « Oued el-Berâr'yt ». Les Européens — et cette dernière carte avec eux — l'appellent dans la partie inférieure de son cours, c'est-à-dire le long du côté Est de l'hippodrome de Sydy-Mebrouk jusqu'à son confluent avec le Bou-Merzoug, près du Grand Séminaire, « Rivière des Chiens. » Cette appellation ne serait que la traduction d'une dénomination nouvelle qu'il aurait reçue des indigènes lors de l'expédition malheureuse de 1836, en raison du grand nombre de soldats français (chiens de chrétiens) qui trouvèrent la mort sur ses bords dans le combat qui marqua le début de la retraite. Ainsi — et ce trait n'est pas unique dans l'histoire de l'Algérie française — les Français auraient inconsciemment assuré la propagation et la perpétuité de l'outrage adressé sous l'empire de la colère et du fanatisme à la mémoire des héros de Changarnier, alors que les musulmans non seulement n'ont jamais donné d'existence officielle à ce nom, mais l'ont même, depuis bien longtemps, complètement délaissé.

ramenés jusqu'au plateau d'El-Mansoûra. Le combat continua ainsi jusqu'à ce qu'enfin les assaillants s'emparèrent de notre colonne. Le bey s'enfuit vers le « Sera mtâa-d-dâyra » (1) et le khelifa, de son côté, se réfugia à Bône. Il nous manquait plus de trois cents des nôtres, tant morts que prisonniers.

[Fol. 4, r^o]. La ville fut aussitôt bloquée et demeura assiégée pendant trente jours. Le trentième jour, qui était un samedi (2 mai 1807), le bachaga venant d'Alger amena 80 « khibâ » ; 40 « khibâ » arrivèrent de Bône ; enfin le bey revint avec un certain contingent de « goum ». Toutes ces forces se concentrèrent le samedi et campèrent à Bou Hamroûn (2). Les Tunisiens les attaquèrent par surprise dans leur camp et peu s'en fallut qu'ils n'obtinsent un nouveau succès. Mais les troupes algériennes, aidées des Arabes de la contrée, finirent par l'emporter et l'action se termina à la porte d'El Djâbya. Le combat prit fin après le « dohor ».

Les assiégeants levèrent le blocus et s'enfuirent pendant la nuit sans que nous nous en fussions aperçus. Le dimanche, le bey, à la tête des Arabes du pays et des troupes régulières, se mit à leur poursuite et en fit un grand massacre : 600 d'entre eux environ périrent, sans compter ceux qui moururent plus loin et dont Dieu seul sait le nombre. 1,167 furent pris vivants et furent tous envoyés à Alger sans chaussures ni vêtements. La dérouté des Tunisiens eut lieu le dimanche 25 (lisez 24) safar 1222 (3 mai 1807) (3).

(1) Le « Sera » région au sud de Mila, cantonnement de l'un des quatre groupes de « dâyra » du beylik de Constantine (p. 32).

(2) Quartier de la banlieue au sud de la ville. C'est un pâté de hautes collines compris entre le Bou Merzoug et la route d'Aïn-el-Bey (p. 280).

(3) Le chiffre de 600 morts donné par El Gueddj paraît beaucoup plus près de la réalité que l'évaluation qui aurait pour base le poids de quarante charges de mulet d'oreilles : à ce compte, il ne serait pas resté un seul homme de la colonne tunisienne. Le nombre des

[Fol. 4 v°]. L'aga se mit en campagne le lundi 2 (lisez 1^{er}) rebye deuxième (8 juin 1807) et le bey le samedi 7 (lisez 6) du même mois (13 juin 1807), marchant sur Tunis. Ils arrivèrent à Serrât environ un mois après, sinon davantage. Là, les deux armées se firent face et le combat s'engagea. L'avantage resta le premier jour aux troupes algériennes. La lutte recommença le lendemain et dura jusqu'au coucher du soleil. Les deux partis s'étant retirés du champ de bataille, les soldats algériens s'aperçurent que le bey et le goum avaient pris la fuite. Il rejoignit cette troupe dans la nuit, abandonnant la colonne, ce qui permit aux Tunisiens de s'emparer de tout son convoi.

L'année suivante, Hosseyne Aga partit d'Alger avec une armée plus forte que la première et arriva à Constantine le vendredi [Fol. 5 v°] vingt-deux rebye deuxième (17 juin 1808). Les soldats se révoltèrent contre lui [et contre] Aly Bey et le tuèrent dans la Grande mosquée qui est la mosquée de Souq el-R'ezel (1). Il y eut dans cette circonstance des désordres considérables à la faveur desquels Ahmed Bey s'assit sur le trône. Puis il se mit en route pour Alger, dans l'intention de se faire nommer pacha.

Ahmed Pacha envoya aussitôt l'ordre de le tuer avec tous ceux qui s'associeraient à son mouvement. Arrivé au Byr el-Beguyrât, Ahmed Bey fut entouré par le

prisonniers est donné exactement. Enfin le combat qui a déterminé la levée du siège n'a duré qu'une demi-journée.

Ici, et plusieurs fois au cours de ses notes, El Gueddj s'est trompé dans la fixation du quantième. Cela n'a pas lieu de surprendre : le commencement du mois est indiqué non par le calcul, mais par l'observation de la nouvelle lune ; en outre, les musulmans se souviennent plus volontiers du jour de la semaine que du quantième du mois, et la précision leur paraît si peu nécessaire que les anciens cadis, trouvant suffisant de déterminer à dix jours près la date d'un acte authentique, se bornaient à indiquer dans quel tiers du mois ils l'avaient reçu et dressé.

(1) La cathédrale actuelle.

goum. Ahmed-et-Thobbâl fut élu à sa place. Il arriva avec le goum et ramena, en combattant, les partisans d'Ahmed jusqu'au camp [du Rumel]. Le goum les entoura de tous côtés, et le soir tous les soldats qui s'étaient joints à Ahmed Bey avaient péri. Ses fonctions de bey et son titre de pacha avaient duré quinze jours. Les troubles cessèrent par la volonté de Dieu Très-Haut et par un effet de sa bonté envers ses créatures. 1223 (28 fév. 1808 — 15 fév. 1809).

.....

[Fol. 8, v^o]. En moharrem 1232 (21 nov.-10 déc. 1816) la monnaie fut modifiée : de trois « rebaa » elle passa à quatre (1).

.....

[Fol. 9, v^o]. Mohammed [Tchagueur] Bey mourut le jeudi 4 (lisez 1^{er}) safar 1233 (11 déc. 1817). Dieu lui fasse miséricorde !

Le même jour eut lieu l'installation de Qara Mostefa Bey.

Qara Mostefa Bey est mort le lundi 7 (lisez 4) rebye premier 1233 (12 janvier 1818).

Ce même jour Ahmed Bey [El Memelouk] fut élu.

.....

S.



(1) Cette courte phrase m'a beaucoup embarrassé. Un de mes bons amis de Constantine a bien voulu se charger d'en éclaircir le sens. De l'avis de plusieurs vieillards qu'il a questionnés, il faut entendre qu'antérieurement à l'époque dont il s'agit, le « rial » en cours équivalait à trois petites pièces d'argent dites « rebaa » et qu'il fut converti en un « rial » de plus grande valeur s'échangeant contre quatre de ces mêmes pièces. J'avais d'abord pensé, sans aller jusqu'à supposer la création d'un « rial » de plus grand module, pouvoir comprendre qu'en raison de l'infériorité de leur titre, du frai et des rognures pratiquées par les juifs, la valeur de ces petites pièces avait assez baissé pour qu'elles ne fussent plus acceptées que sur le pied de quatre au rial.